

Mythologie, Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 09 : De Faunis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Damoiseau, Léa (indexation - 06/2020)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1165>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUHM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 447-450

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Bacchantes](#)
- [Chromis](#)
- [Faunes](#)
- [Géants](#)
- [Jupiter](#)
- [Midas](#)
- [Mnasyle](#)
- [Orphée](#)
- [Silène](#)
- [Silènes](#)
- [Théophraste](#)
- [Tityres \(Satyres\)](#)

Prédicats

- Bacches : Démons
- Mnasyle et Chromis : jeunes garçons (qualificatif)
- Phrygiens : manants (qualificatif)
- Satires : Démons
- Satyres : cornus (qualificatif)
- Satyres : Démons
- Silène : père nourricier de Bacchus (généalogie)
- Silène : vieillard grifon (qualificatif)
- Silènes : Démons

Du monde

Noms de peuples

- [Indiens](#)
- [Lacédémoniens](#)
- [Phrygiens](#)

Toponymes

- [Afrique \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Asie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Europe \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Eusèbe \(ville\)](#)
- [Italie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Machime \(ville\)](#)
- [Malée \(ville\)](#)
- [Tarse \(ville\)](#)

*Nous rid d'un frond serein & visage vermeil.
Mais si tost que Lupin nebuleux nous menace
D'abreuerer d'eau nos champs, ils conioignent leur face
Auois sans leurs corps, & d'un baiser commun
De deux differents feuz ne semblent estre qu'un.*

Quand doncques cette nuee, que Théophraste appelle la Creche de l'Aine, s'euanouit, comme il auient, quand l'humeur s'espeillit & s'asma, veu qu'elle est tenve & débile, il semble que ces deux Estoilles s'approchent l'une de l'autre, &c'est un presage de la tempeste à venir. Or il semble qu'elles s'assemblent en vn, d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs desia presque conuerties en eau, desrompt les rais des yeux, & les empesche de pouuoir au vray discerner leur distance. Voila ce que les Anciens nous enseignent de Silene & de son Aine.

¶ Or le font-ils compagnon de Bacchus, & le despeignent en forme d'un bon homme, ventru & chancelant en yurognerie, pource que le vin & l'yurognerie rendent les hommes gras & ventrus, appesantit la teste, & les fait chanceler, voire les fait yieillir plustost. Quelques-vns ont voulu dire que Silene a esté vn bon vicillard, & pere nourrisson de Bacchus, d'autant que le vin de plusieurs fucilles cause & augmente d'autant plus les susdites incommoditez. C'est pourquoy l'on dit qu'il estoit monté sur un Asne, pource que ceux qui boiuēr plus que de rai-son, sont ordinairement pesans, tardifs & hommes de neant, inutiles aux affaires, gens de courte memoire, subiers à oubliance, representee par l'Asne, le plus lourd, hebeté & ignaue animal qui soit; car toutes les voluptez déreglees apportent peu de proffit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas seulement l'esprit, mais aussi le corps inhabile à toutes bonnes choses, si l'on s'amuse à le mieux traiter que nature ne requiert, & pour en representer perpetuellement la memoire devant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les Anciens ont dit que son Asne auoit esté mis au rang des Estoilles. Cecy peut suffire quant à Silene: Voyons les Faunes.

Mythe de Silene.

Des Faunes.

C H A P I T R E X.

FEs Anciens ont aussi tenu les Faunes pour Dieux des païsans; quant à leur qualité, ou forme, ils ne nous en apprennent rien: sinon que Faune fut fils de Pic, Roy des Latins, qui regnoit en Italie lors qu'Orphée institua les Sacrifices du pere Liber, celsquels il fut puis-après deschiré & mis en pieces, comme nous verrons ailleurs. Virgile testmoigne au 7. liure de l'Æneide, que Faune fut fils de Pic:

Pp ij

*De Faune pere estoit Picus, & cettuy-mesme
Son pere te disoit, Saturne, ro^y supreme
De cett^e race auteur.—*

Or Faune, Roy des Latins estoit au mesme temps que Pandion re-gnoit à Athenes. Il apprit aux Italiens à scruter & craindre les Dieux immortels; comme dit Laetance au liure de la fausse Religion, & devant luy ils n'en auoient, ou point, ou bien peu de soucy. On dit que ce Faune, pere des Satyres & Faunes, eut vne soeur appellee Fauna (toutefois quelques-vns disent qu'elle fut femme de Faune, ainsi nommee du verbe *fauco*, signifiant fauorisier, d'autant qu'elle fauorisie l'vsage & auancement de tous animaux) deifice par les Romains, de laquelle les Dames de Rome celebroient la feste & solemnité à couvert durant la nuit: & les hommes en estoient tellement forclos, qu'ils n'eussent seulement osé ietter la veue sur son monstier sans commettre crime de leze majesté. Macrobius au 1. liure des *Saturnales* cha. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut durant sa vie si chaste & pudique, qu'elle se tint tousiours enclose en sa chambre accompagnée de plusieurs Dames d'honneur; & iamais n'eu ilusage homme vivant, outre son mary. Varron estime que ce soit celle mesme que les Romains adoroient sous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appelloient aussi *Fatua*, mot extraict du verbe Latin *fari*, c'est à dire parler, pource que les enfans ne commencēt point à ietter aucune voix qu'ils n'ayent atteint la terre. Outre-plus on la nommoit Bonne Deesse, comme fournissant toutes choses necessaires pour la vie & pour les commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Junon: & que pour cette cause on luy mettoit en main vnsceptre Royal. On la prend aussi pour Proserpine; & luy faisoit-on offrande d'une Truye, parce que cet animal fait grand degast aux bleds, qui sont de l'invention de Cerés. Les Boeo-tiens l'appelloient Scimélé, & fille de Faune, disans qu'elle resista à la volonté desbordee de son pere, amoureux d'elle: tellement que combien qu'il la frapast d'une houffine de myrthe, & taschaist de la faire boire, pour plus facilement en iouyr, si ne peut-il amener son mauvais dessein à perfection. L'on croit neantmoins que son pere se transforma en Serpent, & qu'il habita avec elle. Ceux qui sont de cette opinion prouvent leur creance de ce qu'il ne loisoit tenir du myrthe en son temple, & qu'au dessus de sa teste l'on entortilloit un cept de vigne, par le moyen de laquelle son pere s'eforça de la suborner: que l'on n'apportoit point de vin au Temple d'icelle en son nom, ains le vaisseau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaisseau à miel; & le vin miel: & qu'on y voyoit des Serpens qui ne faisoient ny n'auroient aucune peur. Quelques-vns la prennent encore pour Medee; d'autant qu'en son Temple se trouuoient toutes sortes d'herbes,

Fauna.
Sœur ou
femme de
Faune.

desquelles ses religieux & ministres faisoient ordinairement des me-
decines : & qu'il n'estoit permis à aucun homme d'y entrer, à cause
de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitude de son mary Jason. Fau-
ne eut vn fils dit *Sterculie*, ainsi nommé d'un mot Latin, signifiant fû-
mier, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres: &
pour tel bien-faict les hommes de son pays en firent vn Dieu. Il sem-
ble neantmoins que les Poëtes (toutesfois ic n'en veux pas iuger)
ayent pris les Faunes pour quelque espece de bestes, attendu qu'Oui-
de au 2. des Fastes les appelle *Cornipedes*, aussi-bien que les Cheuaux,
& cornus cōme d'autres animaux. On les couronoit de chapeaux
de Pin, croyans que cet arbre leur fust agreable, comme telmoigne
Ovide en l'épistre d'Oenone :

*Et le Dieu Faune avec son frond cornu,
D'un Pin pointu le chef cerne, tout mis
Me poursuuoit sur la plus haute croute
Du mont Ida.* —

Quelques-vns estimoient que ce fussent Demons effroyans ceux
qu'ils rencontroient, comme il dit en l'épistre de Phædra :

*Par fois ie vay, ie viens comme les Eleeides
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides
Ombrages Ideans esclatent leurs tambours
Par mainte proumenade, es mille es mille tours.
Ou comme celles-là que les Demy-deesses
Dryades es forets, qui de chesneuses tressas
Encerrent leurs tortis, les Faunes encornez,
Ont par leur grand pouuoir en esprit estonnez.*

Ainsi doncques, que ces Faunes ayent esté bestes, ou demons, les gens
des villages & des champs les ont adoré en guise de Dieux, comme le
telmoigne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice
vne Cheure, selon le telmoignage d'Ovide au susdit paſſage du 2. des
Fastes :

*Apres auoir donné d'une Cheure l'offrande
A Faune cornepied, une petite bande
De personnes semonds viennent de plusieurs pars
Participer deuots à ce banquet eschars.*

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu connu les Faunes, & les anciens Autheurs Grecs n'en font aucune mention pour-
ce que Faune a regné, comme nous avons dit, en Italie, & n'a presque
esté célébré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur ordonne plu-
sieurs Loix concernans la religion & le seruice des Dieux, & qu'il
inuenta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes
gens le mirent entre leurs Dieux. Mais pource qu'on ne pouuoit
mettre ny imprimer es coeurs des plus rudaux & grossiers la crainte

Sic collé
pourquoi
dette.

sacrifices
des Faunes.
Dieux
champe-
tires.

Faunes
inconnus
en Grece.

& reuerence deue aux Dieux, sinon qu'en leur forgeant quelques nouuelles, estranges, voire espouventables figures; c'est pourquoy l'on les equippa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou frayeur, non guere differente de celle que Pan auoit accustomed de susciter: comme de faict les Anciens ont forge vne infinité d'inuentions, afin que ceulz lesquels par raisons ils ne pouuoient induire au seruice des Dicux, y fussent en fin rengez par des representations estranges & redoutables. Et pour ce que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

De Syluain.

CHAPITRE XI.

Genealogie
de Sil-
uain im-
certaine.



A race & extraction de ce Syluain, Dieu chamestre, n'est pas moins obscure que celle des susdits: aussi ne scait-on, ny quelz ont esté ses parens, ny en quel lieu il nasquit. Toutesfois aucunz cuident qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de luy quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certaine, que Syluain fut Dieu des forestz, des pastres, & des bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Triape, humble il te recompense,
Et toy Syluain, des bornes la defense.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme doüé des susdites qualitez: mais les Grecs ne l'ont aucunement connu, horsmis les Pelasgiens, qui s'habituerent adis en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liure:

*—La gent Pelasgienne,
Qui premiere iadis la terre Latienne
D'ancien nom habita; sacra cette forest,
Et un iour solemnel, ainsi que le bruit est,
A Syluain Dieu des champs & du bestial chamestre.*

On luy offroit aussi du lait; comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistres:

*La terre, luy offrant un porc en sacrifice,
Et du lait à Syluain, ils se rendoient propice.*

On dit que Syluain fut fort amoureux d'un ieune garçon nommé Cyparisile, c'est à dire Cypræz: lequel estant par Apollon transmué en un arbre de mesme nom, il porta tousiours du Cypræz en sa main: c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:

Vien portant un Cypræz tendre encor, ô Syluain.

Qu'il ait esté de complexion fort amoureuse nous le verrons tantost.

Méta-
morpho-
se de Cy-
parisile.
Voyez
liure 4.
chap. 10.